

Tes ailes qui se froissent
les douves s'éloignent
si les landes s'enflamment
si tu te figes
tu me soupîres

Aucune clairière

Tu me livres l'immensité
vers le silence
comme une danse si lasse
tu me donnes l'ivresse
tu me donnes ton oubli

D'où viennent les traces si lointaines
d'où viennent les hymnes brisées qui trompent nos forces sans aucune miséricorde
tu me livres l'attente d'une trêve

Si tu te fies aux jours qui tremblent
ils perdent leurs mondes
ils forment l'étrange lumière sous une vague qui recouvre nos âmes

Elle se lance il ne me reste plus aucune détresse
seule survivante d'une terre sans hiver
qui souffle sur mon corps
une brise s'éveille comme tu chantes
tu dissimules les berges d'où vacillent les vagues si légères

Je suis si la lune brille
si tu m'ignores
si le souffle du ciel se répand sur ton ombre
les liens se brisent
les hommes s'invitent sans souffrance

Donne-moi ce qui scintille
donne-moi l'ivraie
l'unique feuille sauvage qui me libère

Si tu me montres l'hiver lors d'une prière sans hymne
sans flamme
le monde qui vacille
la terre qui fourmille
donne ta tourbe si vive
vers moi l'herbe glisse
en moi les roches traversent
Il me fait signe sous une haute lune
je te supplie

tu me donnes la nouvelle vie
tu me chantes les terres fragiles
qui tiennent les berges solitaires

qui sombrent
qui tournent vers toi

je forme les cercles
je m'éloigne de toi lorsque le ciel déborde
je tombe
tu m'ignores

j'ouvre les livres et les lettres s'enflamment
les nuits qui s'ouvrent vers toi m'apportent l'ascèse
les lignes se propulsent
les cordes se rompent sous la foudre
l'orage s'invite sous tes feuillages
l'améthyste se hisse
se brise sous les flammes
les terres s'éloignent
les corps se réduisent
ils forment l'extase
sans aucune lumière
les ondes s'immergent
sous l'immobile chimère
passent les jours
l'azurite scintille
les vagues recouvrent les berges
les rives
les chaînes se brisent sous l'écume
si je me console
se forment les mers
sans crabes
sans sable
se referment les écluses
superbes hommages au destin de l'éclair
celui qui glisse
celui qui m'enferme
celui qui me domine sans aucune puissance
la surprise des corps qui se fondent sous une topaze

Les hymnes s'interrompent
frémissent pour une ultime louange

Xavier Dayer, août 2020